

Bulletin de l'Association des démographes du Québec



Le processus des choix linguistiques des immigrants au Québec

Yvan Bordeleau

Volume 2, numéro 2, hors-série, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305744ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1713 (imprimé)

1925-3478 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, Y. (1973). Le processus des choix linguistiques des immigrants au Québec. *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 2(2), 24–54.
<https://doi.org/10.7202/305744ar>

Depuis de nombreuses années, l'avenir du français au Québec préoccupe de nombreux chercheurs. Certains ont manifesté leurs inquiétudes; d'autres leur optimisme. En dépit des divergences d'opinions, il n'en demeure pas moins que ce sujet est d'une extrême importance pour le développement et l'évolution du Québec francophone. C'est d'ailleurs l'ampleur de ce problème qui a présidé à la mise sur pied de la Commission Gendron.

Situation du problème

Avant d'aborder l'objectif spécifique et les résultats de notre étude, il conviendrait de s'attarder quelques instants sur les données obtenues lors du recensement de 1971. Certaines analyses, déjà publiées, permettent de se faire une idée de la situation actuelle des groupes francophone et anglophone dans la province de Québec, et plus particulièrement dans la région métropolitaine.

Si nous nous référons aux données du recensement de 1971, nous constatons dans le tableau 1, que la population totale de la province de Québec correspond à 6,028,000 personnes. Tenant compte d'une classification sur la base de la langue maternelle, il est possible de signaler que les individus de langue maternelle française forment un groupe de 4,867,000 sujets, alors que ceux de langue maternelle anglaise sont au nombre de 789,000. Ceci signifie donc qu'il y aurait environ 372,000 personnes de langue maternelle autre que française ou anglaise, soit 6% de la population totale du Québec. Par langue maternelle, nous référons au français ou à l'anglais comme la première lan-

Tableau 1

Données du recensement
1971

Population totale du Québec: 6,028,000

Langue maternelle française	4,867,000
Langue maternelle anglaise	789,000

Langue maternelle autre
que française et anglaise
372,000

↓
6% de la population
du Québec

Tableau 2

Données du recensement
1971

Population totale de la région métropolitaine de Montréal: 2,743,000

Langue maternelle française	1,820,000
Langue maternelle anglaise	595,000

Langue maternelle autre
que française et anglaise
328,000

↓
12% de la population de
la région métropolitaine

88 % de la population
de langue maternelle
autre que française et
anglaise au Québec

gue que la personne a apprise et qu'elle comprend encore, même si elle ne la parle plus.

Le tableau 2 permet d'analyser la situation dans la région métropolitaine de Montréal. La population totale de la région métropolitaine se chiffre à 2,743,000. Le groupe de langue maternelle française correspond à 1,820,000 individus, alors que celui de langue maternelle anglaise en contient 595,000. Nous pouvons donc dégager un groupe de langue maternelle autre que française et anglaise de l'ordre de 328,000 personnes, soit 12% de la population totale de la région métropolitaine de Montréal.

Il est possible de constater que 88% de la population de langue maternelle autre que française et anglaise, résidant au Québec, se regroupe dans la région métropolitaine de Montréal.

Ces données, fort sommaires, démontrent l'existence d'une population flottante qui devra faire des choix linguistiques. Il semble donc évident, comme plusieurs personnes l'ont affirmé, que l'avenir du français se joue dans la région métropolitaine de Montréal, et que le groupe de langue maternelle autre que française et anglaise, en grande partie la population immigrante, aura un rôle important à jouer dans la progression ou dans le recul du français.

Objectif de l'étude

C'est donc face à une telle situation que la Commission Gendron s'est penchée sur les problèmes linguistiques de la province de Québec, et a commandé un certain nombre de recherches sur lesquelles elle pourrait s'appuyer pour formuler des recommandations au gouvernement du Québec. La recherche dont nous allons traiter est une de ces études commanditées par la Commission Gendron. Elle traite de façon très spécifique, des facteurs pouvant influencer

les choix linguistiques des immigrants au Québec, soit en faveur du français ou en faveur de l'anglais.

Nous avons donc tenté de connaître un peu mieux le comportement des immigrants de première génération, soit ceux qui ont quitté leur pays pour venir s'implanter au Canada, et plus précisément au Québec. Nous devons donc être conscients de toute la complexité de la situation à laquelle doit faire face l'immigrant: il possède une langue maternelle déterminée; il arrive dans un pays officiellement bilingue; il vit actuellement dans une province dont la majorité de la population est francophone, et dont la langue utilisée pour les affaires et le travail est surtout l'anglais.

Notons immédiatement qu'il sera impossible, dans le court temps que nous avons à notre disposition, de décrire tous les résultats de l'étude effectuée. Nous tenterons essentiellement de faire ressortir les facteurs pouvant influencer le choix linguistique anglais ou le choix linguistique français. Quand nous parlons de choix, il est nécessaire de clarifier d'abord qu'il ne s'agit pas ici du choix libre totalement, sans aucune contrainte. Il s'agit plutôt d'option, c'est-à-dire du résultat d'une série de décisions concrètes dans une situation de nécessité, d'obligation, et souvent de contrainte face à des obstacles mais aussi à des facilitations. Nous désirons donc constater le niveau de maîtrise et d'utilisation d'une langue, sans allusion à la liberté plus ou moins grande que l'immigrant a eu pour faire ce choix. Deuxièmement, il faut également faire une distinction entre les expressions "choix linguistique" et "choix culturel". Il est évident qu'un choix linguistique n'est pas forcément un choix culturel. Il est relativement aisé pour un immigrant de faire un choix linguistique, c'est-à-dire d'acquérir un outil de communication, mais il

est excessivement plus difficile de faire un choix culturel. Un tel choix signifie adhérer à un certain nombre de valeurs profondes, à une nouvelle philosophie de vie. Un individu peut facilement maîtriser un certain nombre de langues, mais il ne peut pas vibrer, au même diapason, à différentes valeurs culturelles. Un changement culturel se fait normalement sur un certain nombre de générations d'immigrants, ce qui n'est pas le cas de la population abordée dans cette étude.

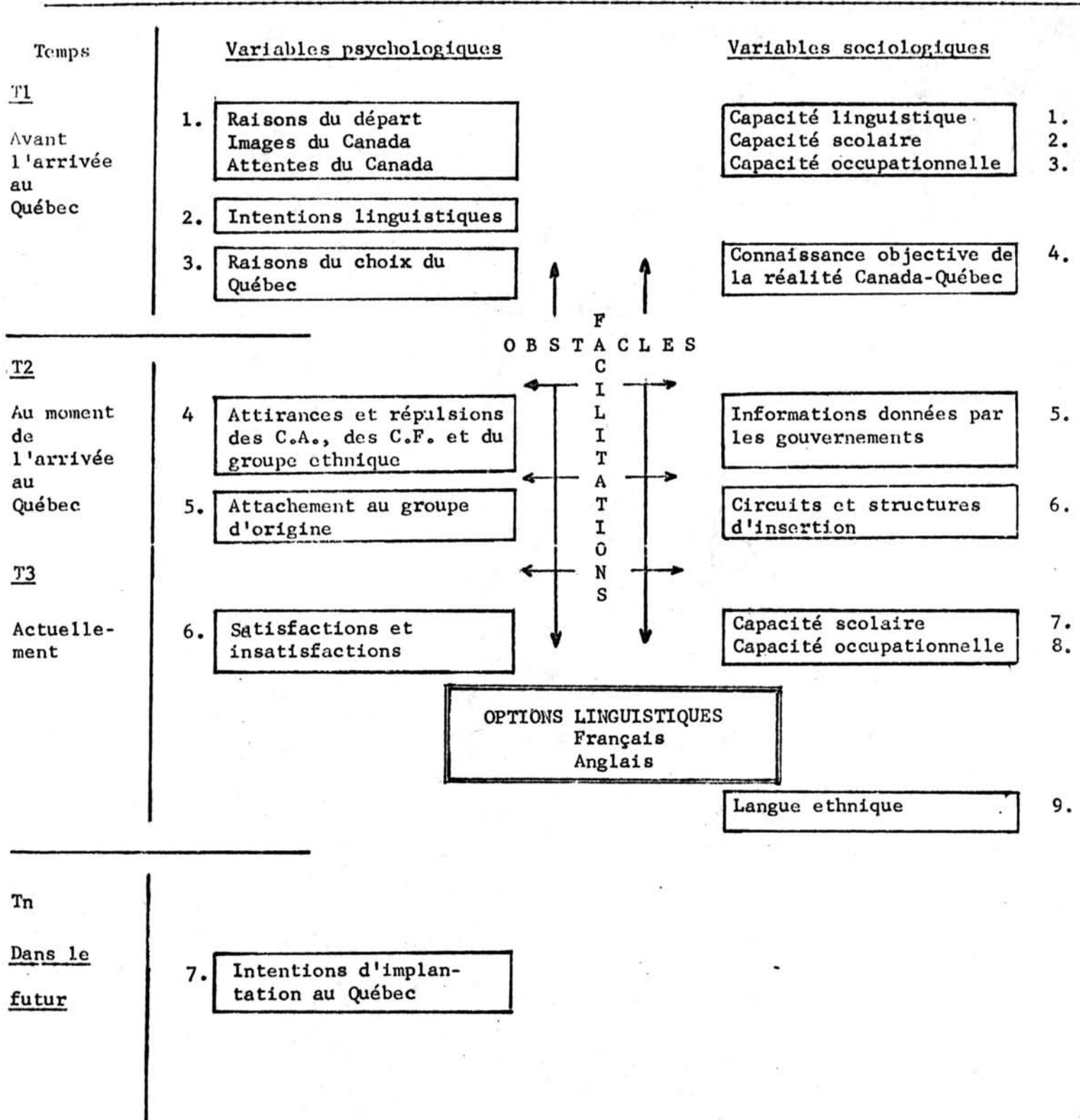
Modèle théorique

Une foule de facteurs peuvent influencer ou déterminer ces choix linguistiques. Si nous regardons l'ampleur du processus, qui amène l'immigrant à faire un choix linguistique, il est possible de constater que celui-ci a pu être influencé par différents facteurs, à partir du moment où il a décidé de quitter son pays d'origine. L'immigrant peut également être influencé par des caractéristiques de son environnement actuel, ou par des facteurs reliés à sa perception de l'avenir. Dans cette optique, nous avons donc tenté d'élaborer un modèle théorique nous permettant de recueillir les principales variables susceptibles de pouvoir expliquer les choix linguistiques de l'immigrant. Deux séries de facteurs sont susceptibles d'influencer cette orientation: des facteurs psychologiques et des facteurs sociologiques. Il s'agit donc strictement d'une approche psycho-sociale. Nous chercherons à voir dans quelle mesure les besoins, attitudes et perceptions des immigrants, de même que les grandes caractéristiques du milieu québécois, peuvent permettre de mieux comprendre la dynamique linguistique des immigrants.

Le modèle théorique, présenté dans la figure 1, vise à englober tous les moments du processus de l'immigration, qui pourraient avoir des effets sur

Figure 1

Modèle théorique du processus des choix linguistiques
(temps et variables)



le choix linguistique. C'est donc un modèle très large qui a été élaboré et a servi de toile de fond pour la construction du questionnaire et pour l'analyse des données recueillies. Il est possible de distinguer d'abord une série de variables psychologiques, et une série de variables sociologiques. Le modèle est également caractérisé par quatre moments dans le processus de l'immigration: temps 1 (avant l'arrivée au Québec); temps 2 (au moment de l'arrivée au Québec); temps 3 (actuellement); et temps n (dans le futur).

Nous désirons d'abord connaître l'influence des raisons du départ de l'individu qui a choisi d'émigrer (case 1). Une personne décide de quitter son pays pour certaines raisons, et nous avons tenté de voir dans quelle mesure ces motivations ont pu avoir un effet sur les options linguistiques du sujet. Pour orienter sa décision d'émigrer, la personne se base sur les images qu'elle a du Canada. Le répondant a donc un certain nombre de motivations de départ et certaines images du Canada. En combinant ces deux dimensions, le sujet se forme des attentes qu'il cherchera à réaliser. Ceci constitue donc un des aspects des variables psychologiques. Nous tenterons également de voir l'influence que pourrait avoir ses intentions au plan linguistique et ce, antérieurement à son arrivée au Québec. Il s'agit du deuxième aspect des variables psychologiques. Dans la troisième section du temps 1, nous essayerons d'évaluer l'influence de certaines raisons qui justifient son choix pour le Québec.

Du côté des variables sociologiques, la case comprenant les variables 1, 2 et 3 correspond à la capacité linguistique, scolaire, et occupationnelle de l'immigrant avant son arrivée au Québec. Par expérience linguistique du répondant, nous nous référons à son contact avec un certain nombre de

langues, à la maîtrise acquise du français et de l'anglais avant son arrivée au Québec, et à la maîtrise de plusieurs langues antérieurement à son arrivée au Québec. Sa capacité scolaire correspond au niveau d'instruction du répondant au moment de sa venue au Québec. Quant à sa capacité occupationnelle, il s'agit d'une évaluation du niveau du dernier poste occupé dans le pays d'origine, ou dans le pays de dernière résidence, selon le cas. Nous tenterons ensuite de voir dans quelle mesure une bonne connaissance de la réalité Canada-Québec avant l'arrivée au Québec peut influencer les choix linguistiques. Il s'agit donc de la case 4 des variables sociologiques.

Si nous abordons maintenant le temps 2 du modèle théorique, soit celui qui se situe au moment de l'arrivée au Québec, il est possible de constater l'existence de certaines variables psychologiques et sociologiques. Du côté psychologique, la case 4 correspond aux attirances et aux répulsions exercées par les Canadiens français, les Canadiens anglais, et le groupe ethnique. Il s'agit essentiellement d'une série de mesures correspondant aux thèmes suivants: sentiment d'insécurité ressenti par l'immigrant au Québec; son refus de choisir pour l'un ou l'autre des deux groupes majoritaires du Québec; la force d'attraction qu'exercent les Canadiens anglais au niveau des entreprises qu'ils dirigent, du pouvoir politique qu'ils exercent, du pouvoir économique qu'ils détiennent, de l'image de la réussite économique qu'ils présentent, de l'image de leur mobilité professionnelle (avancement), de l'image de la mobilité géographique qu'ils auraient, et de l'image généralement attrayante des relations avec les Canadiens anglais. Du côté des Canadiens français, les échelles correspondent à l'image du pouvoir politique exercé, à l'image de la mobilité politique attribuée à la langue française, à l'image du pou-

voir économique que les Canadiens français représentent, à l'image de leur mobilité géographique, et à l'image généralement attrayante des relations avec les Canadiens français. Une autre section des attractions touche à celles qu'exerce leur groupe ethnique. Les immigrants peuvent se sentir attirés vers l'un ou l'autre des deux groupes majoritaires du Québec, mais il se peut également que certains obstacles exercent une répulsion. Nous pensons ici à une variable psychologique fort importante: les ostracismes perçus. Une analyse sera effectuée au plan des ostracismes, perçus par les immigrants, de la part des Canadiens français et des Canadiens anglais. Nous ne pouvons affirmer effectivement s'il y a des ostracismes exercés par ces deux groupes puisque les sujets ne sont ni Canadiens anglais ni Canadiens français. Mais il semble fort important de tenir compte de la perception qu'ont les immigrants. S'ils sentent, à tort ou à raison, des ostracismes, ce sentiment aura vraisemblablement des répercussions sur leurs options linguistiques. L'analyse des ostracismes perçus venant des Canadiens français comportera une mesure générale et des niveaux plus spécifiques: le mariage, le logement, l'activité professionnelle, l'école, la politique. Quant aux ostracismes perçus venant des Canadiens anglais, ils seront évalués à un niveau général d'abord et ensuite en fonction du mariage, du logement, de l'activité professionnelle, et de l'école. La section 5 des variables psychologiques contient une autre dimension fort importante: l'attraction du groupe ethnique. Cet attachement sera étudié à deux niveaux: l'attachement au groupe ethnique du pays d'origine, et l'attachement au groupe ethnique installé au Québec.

A ce moment du processus, il existe également une variable sociologique liée à la conformité et à la suffisance des renseignements fournis par

les gouvernements. Il s'agira ici d'étudier les effets possibles de la valeur des renseignements fournis aux immigrants par les bureaux fédéraux ou par les bureaux québécois de l'immigration. Ceci correspond à la case 5 des variables sociologiques. La sixième case touche aux circuits et structures d'insertion au Québec. La description générale de l'accueil reçue dans les premiers mois constitue la première variable à étudier. Nous analysons ensuite l'aide fournie par le gouvernement fédéral, par le gouvernement provincial, par les Canadiens français, par les Canadiens anglais, et enfin par le groupe ethnique. Cette description de l'aide reçue sera faite par rapport au premier emploi au Québec, au premier logement au Québec, au besoins financiers, et à l'apprentissage des langues. Ceci termine donc le temps 2 du processus.

Passons maintenant au temps 3, soit celui qui se situe au moment actuel où l'étude a été faite. Sur le plan des variables psychologiques, nous étudierons essentiellement le degré de satisfaction des immigrants, par rapport aux motivations, images, et attentes antérieures à l'arrivée.

Du côté variables sociologiques, nous tenons compte de la capacité scolaire actuelle, soit l'ensemble des études faites avant et après l'arrivée au Québec. La capacité occupationnelle sera celle du premier emploi au Québec et de l'emploi actuel. La case 9 correspond à la langue ethnique. Il s'agit essentiellement de voir dans quelle mesure la maîtrise et l'utilisation actuelle de la langue ethnique favorisent ou défavorisent les choix linguistiques français et anglais.

Si nous abordons maintenant le quatrième temps du processus, soit le temps n correspondant à l'avenir, une variable psychologique a été retenue.

Il s'agit essentiellement du désir d'implantation au Québec.

Le concept de choix linguistique sera maintenant décrit. Il s'agit essentiellement de voir dans quelle mesure l'immigrant a opté pour le français ou pour l'anglais. Chaque immigrant est donc situé sur une échelle pour l'option du français (ou pour l'option de l'anglais), allant d'un point nul (aucune maîtrise, aucun intérêt, et aucune utilisation) à une position maximum (maîtrise parfaite, très grand intérêt, et utilisation exclusive). Chaque immigrant aura donc un indice exprimant son degré d'option pour le français et pour l'anglais. Il est important de signaler que cet indice tient compte de trois aspects: la maîtrise de la langue, l'intérêt face à cette langue, et l'utilisation de cette langue. Ces indices ont été constitués à partir d'une très grande diversité de situations de la vie quotidienne, qui ont été retenues comme des indicateurs de l'option linguistique.

Nous constatons donc toute la multitude des facteurs du processus de l'immigration qui peuvent jouer sur les choix linguistiques. Ces facteurs peuvent constituer des facilitations ou des obstacles à tel ou tel choix linguistique. Cette description rapide du modèle théorique a mis en relief la multiplicité des variables, qui ont présidé à la construction du questionnaire et des indices.

Description de la population étudiée

La population est essentiellement formée d'immigrants, ayant eux-mêmes vécu le processus de l'immigration. Pour les besoins de cette étude, nous entendons par immigrant celui qui, à l'âge adulte, a pris la décision de quitter son pays d'origine ou de dernière résidence et est venu s'installer au Québec, de façon définitive ou temporaire. En spécifiant "à l'âge

adulte", nous avons voulu éviter le cas des enfants en bas âge qui seraient venus au Québec avec leurs parents, mais qui n'auraient pas eu à faire eux-mêmes de choix linguistique. Ces décisions furent prises par leurs parents. De plus, la notion d'immigrant permettait d'évaluer la situation antérieure à l'arrivée au Québec et depuis son arrivée au Québec. Cette définition de l'immigrant est la définition de base. Afin de rendre le choix des sujets plus homogène, nous avons ajouté d'autres critères plus spécifiques. Ainsi, nous avons tenu compte également (mais de façon secondaire par rapport à la notion d'immigrant) de la notion de groupe ethnique, afin de ne pas dissocier l'homme, qui a vécu l'immigration, de son milieu ethnique. De très nombreuses difficultés au plan statistique et linguistique, ont rendu excessivement difficile la constitution des groupes d'immigrants étudiés. Il serait trop long ici de décrire en détail toutes ces difficultés qui sont d'ailleurs énumérées dans le rapport remis à la Commission.

Nous nous limiterons présentement à décrire la matrice de l'échantillon. Il est cependant important de signaler que, au plan statistique et selon les règles de l'échantillonnage représentatif, la population de cette étude n'est pas construite pour être un échantillon représentatif. L'objectif de cette étude n'est pas de mesurer l'option linguistique de la population immigrante, mais bien de trouver les facteurs influençant ces choix linguistiques. La présente étude est donc tout à fait différente de celle qui aurait pour but de décrire les positions ou les opinions d'une population donnée. Il s'agit, en ce sens, d'une étude dynamique.

Le tableau 3 permet de constater que neuf (9) groupes d'immigrants ont été retenus. Il s'agit des Italiens, des Britanniques, des Français, des

Tableau 3

Description finale de l'échantillon étudié

	ITALI	BRITA	FRANC	ALLEM	GRECS	PORTU	ISRAE	POLON	HONGR	TOTAL
Arrivés depuis moins de 5 ans au Québec	48	24	24	26	29	32	25	X	X	208
Arrivés depuis plus de 5 ans au Québec- Naturalisés	51	25	24	54	50	48	50	50	50	402
Arrivés depuis plus de 5 ans au Québec- Non naturalisés	51	26	27	45	36	-	-	X	X	185
TOTAL	150	75	75	125	115	80	75	50	50	795

Allemands, des Grecs, des Portugais, des Israéliens, des Polonais, et des Hongrois. Pour chaque groupe, à l'exception des groupes polonais, hongrois, portugais, et israéliens, nous retrouvons une subdivision en trois catégories: immigrants arrivés depuis 5 ans et moins au Québec; immigrants arrivés depuis plus de 5 ans au Québec, naturalisés; immigrants arrivés depuis plus de 5 ans au Québec, non naturalisés. Pour les groupes polonais et hongrois, l'attention a été centrée exclusivement sur les immigrants arrivés depuis plus de 5 ans naturalisés, puisque ces groupes ont actuellement moins d'importance dans l'immigration et que ceux venus dans le passé ont pris la citoyenneté canadienne en grand nombre. Quant aux groupes portugais et israéliens, il s'est avéré très difficile de retracer des immigrants arrivés depuis plus de 5 ans, non naturalisés. Ainsi, 795 entrevues ont été effectuées auprès des immigrants de ces 9 groupes.

Le choix des immigrants à interroger est de toute première importance. Comment choisir les immigrants à l'intérieur des catégories pour chacun des groupes ethniques? Il fallait pouvoir éviter de n'entrer en contact qu'avec un segment particulier de chaque groupe ethnique (exemple: ceux qui appartiennent à des associations ethniques). Les moyens les plus faciles comportaient ces risques: personnalités religieuses et culturelles de chaque groupe ethnique, liste de membres d'associations ethniques, quartiers très identifiés à des groupes ethniques, etc...

Nous avons décidé de constituer un fichier de noms d'immigrants recueillis le plus au hasard possible. Ces noms devaient répondre à un certain nombre de critères. La technique utilisée pour la construction du fichier est celle de la boule de neige. L'enquêteur principal, ou chef d'une équipe d'en-

quêteurs affecté à un groupe, devait trouver au minimum 10 sujets n'appartenant pas au même groupe socio-professionnel, n'ayant pas le même âge, etc... Ces 10 sujets étaient appelés "informateurs-maîtres". L'enquêteur devait téléphoner à chacun des informateurs-maîtres et leur demandait de donner 5 noms d'immigrants de leur groupe ethnique. Le maximum de 5 noms par informateur-maître avait pour but de ne pas privilégier le réseau des connaissances de l'un des informateurs. Les 50 nouveaux noms ainsi obtenus devenaient des informateurs de la génération un. Le même procédé était appliqué au niveau de cette génération. Ainsi, nous arrivions, au niveau de la génération deux, avec 250 nouveaux informateurs. La même technique étant utilisée, nous obtenions, pour la génération trois, une liste de 1250 noms. Ainsi, avec 310 appels téléphoniques, nous pouvions théoriquement obtenir 1560 noms. Cette technique semblait valable parce qu'elle permettait de constituer des fichiers de noms, dans lesquels nous pouvions tirer ensuite au hasard les noms des répondants. Nous avons tenté pour chacun des groupes ethniques de constituer un fichier qui comprenait 20 fois plus de noms que le nombre de répondants requis. En d'autres termes, nous nous proposons de choisir au hasard, à l'intérieur de chacun des groupes, un répondant sur 20 noms. Avec la progression rapide permise par les quatre niveaux de générations, il était donc possible de sortir du réseau forcément restreint des connaissances ou relations d'un individu. Disons en terminant, que cette procédure, qui nous paraissait la plus valable dans les circonstances, comportait tout de même certaines difficultés. Il faut dire que généralement, nous avons atteint un ratio non pas de 1/20, mais de 1/10 environ. Pour l'ensemble des fichiers, le rapport obtenu a été de 1/12, ce qui demeure relativement intéressant comme point de départ pour le choix des sujets.

Au cours de l'expérimentation, nous avons utilisé 21 enquêteurs. Chacun de ces enquêteurs était une personne du même groupe d'immigrants que ceux qu'il devait rencontrer. Ceci avait pour but de rendre le contact plus facile et de faire tomber les résistances que l'immigrant aurait pu manifester face à un enquêteur canadien-français ou canadien-anglais.

En fonction de l'objectif de cette étude, c'est-à-dire le processus des choix linguistiques, cette population a paru tout à fait acceptable pour étudier les liens existants entre certains facteurs, d'une part, et les options linguistiques, d'autre part.

L'instrument utilisé au cours de l'expérimentation était un questionnaire. Chaque enquêteur devait aller rencontrer l'immigrant et remplir le questionnaire au cours de l'entrevue. Ce questionnaire était disponible dans une version anglaise ou dans une version française, selon le choix de l'immigrant. Chaque entrevue durait habituellement entre deux et quatre heures, selon la facilité du répondant: les entrevues étant plus longues pour les groupes peu instruits et plus rapides pour les groupes relativement instruits. De façon générale, la coopération des différents groupes d'immigrants a été très satisfaisante. Le fait, que l'enquêteur était un des leurs, favorisait un climat de confiance entre les répondants et l'équipe de recherche.

Analyse des résultats

Etant donné l'ampleur de l'étude, nous chercherons donc à dégager les relations les plus importantes pouvant influencer les choix linguistiques anglais ou français. Nous avons éliminé, pour le présent exposé, le groupe d'immigrants français et britanniques, étant donné que les choix linguistiques

que ces gens ont à effectuer, au moment de leur arrivée au Québec, provoquent moins de conflits que chez les autres groupes d'immigrants. C'est donc dire que nous nous attarderons à analyser les comportements linguistiques des immigrants d'origine ethnique autre que française ou britannique. Chacun des facteurs retenus est en corrélation de .40 et plus avec l'indice du choix linguistique. C'est donc dire que le facteur explique au moins 16% de la variabilité observée au plan des choix linguistiques. Plusieurs autres facteurs, ayant une corrélation un peu plus faible, étaient également fort intéressants. Encore une fois, nous avons dû effectuer un choix parmi les nombreux facteurs analysés dans notre étude.

Nous avons pensé au départ qu'il pourrait y avoir un processus général pour l'ensemble de la population immigrante. Nous nous sommes vite rendus compte, à l'analyse, qu'il n'en était rien, et que chaque groupe ethnique avait son propre processus de choix linguistique.

Nous décrirons dans un premier temps les variables sociologiques reliées au choix linguistique anglais, suivies ensuite des variables psychologiques. Dans un second temps, nous aborderons les variables sociologiques reliées au choix linguistique français, et les variables psychologiques associées à ce choix linguistique. Dans un troisième temps, nous tenterons de tracer une esquisse rapide de chacun des groupes d'immigrants analysés actuellement.

Choix linguistique anglais

Pour le groupe italien, nous constatons que plus la scolarité avant l'arrivée au Québec ou la scolarité actuelle est élevée, plus l'immigrant choisit l'anglais. Par contre, plus l'immigrant italien perçoit que l'accueil au

cours des premiers mois a été chaleureux, moins il choisit l'anglais. Egalement, plus l'immigrant italien maîtrise et utilise sa langue ethnique, moins il opte pour l'anglais. Nous avons donc pour ce groupe deux facteurs facilitant l'apprentissage de l'anglais et deux facteurs faisant obstacle à l'apprentissage de l'anglais.

Pour les immigrants allemands, il est possible de constater que plus ces immigrants avaient une connaissance personnelle du français avant leur arrivée au Québec, moins ils ont opté pour l'anglais.

Tout comme pour le groupe italien, il semble que plus les Grecs maîtrisent et utilisent leur langue ethnique, moins ils optent pour la langue anglaise.

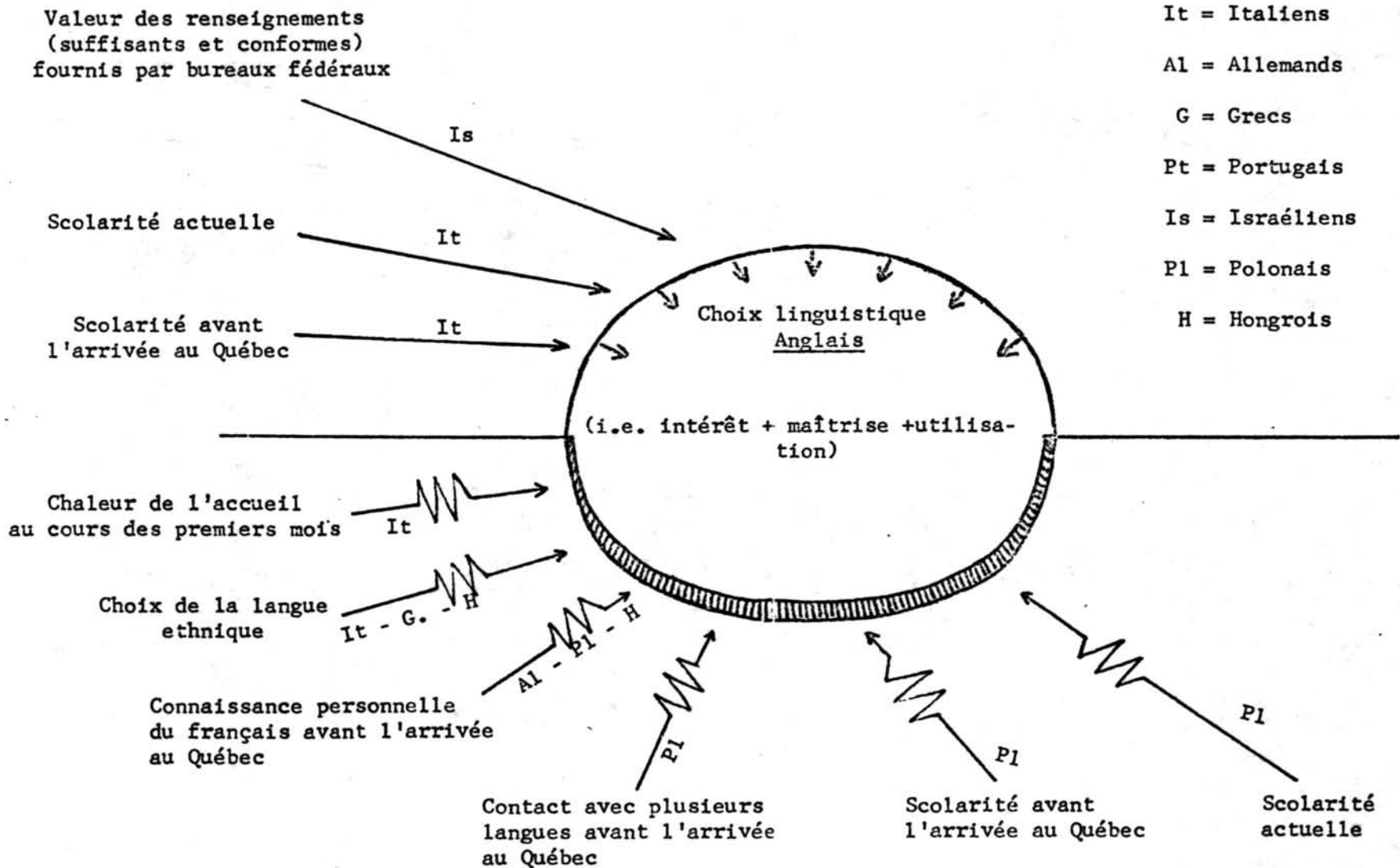
Pour ce qui est du groupe d'immigrants israéliens, un seul facteur facilitant l'usage de l'anglais est à signaler. En effet, plus les immigrants israéliens trouvent que les renseignements fournis par les bureaux fédéraux étaient suffisants et conformes, plus ils ont opté pour l'anglais.

Quatre facteurs sont à retenir pour le groupe polonais. Tous ces facteurs font obstacle à l'option en faveur de l'anglais. Les immigrants polonais ont moins opté en faveur de l'anglais, dans la mesure où ils avaient une connaissance personnelle du français avant l'arrivée au Québec, dans la mesure où ils avaient été en contact avec plusieurs langues avant leur arrivée au Québec, dans la mesure où leur niveau de scolarité avant l'arrivée au Québec et actuellement est élevé.

Enfin, l'immigrant hongrois défavorise le choix anglais, tout com-

Tableau 4

Variables sociologiques reliées (corrélation de .40 et +)
au choix linguistique anglais



me pour le Polonais, dans la mesure où il avait, avant son arrivée au Québec, une connaissance personnelle du français, et dans la mesure où il maîtrise et utilise actuellement sa langue ethnique.

Si nous passons maintenant aux variables psychologiques reliées au choix linguistique anglais, nous devons signaler que, pour le groupe italien, plus ces immigrants ont perçu des ostracismes, au niveau du logement, de la part des Canadiens français, plus ils ont opté pour la langue anglaise.

Plus les immigrants allemands ont perçu qu'il y avait de la chaleur dans les relations avec les Canadiens anglais, plus ils ont opté pour la langue anglaise.

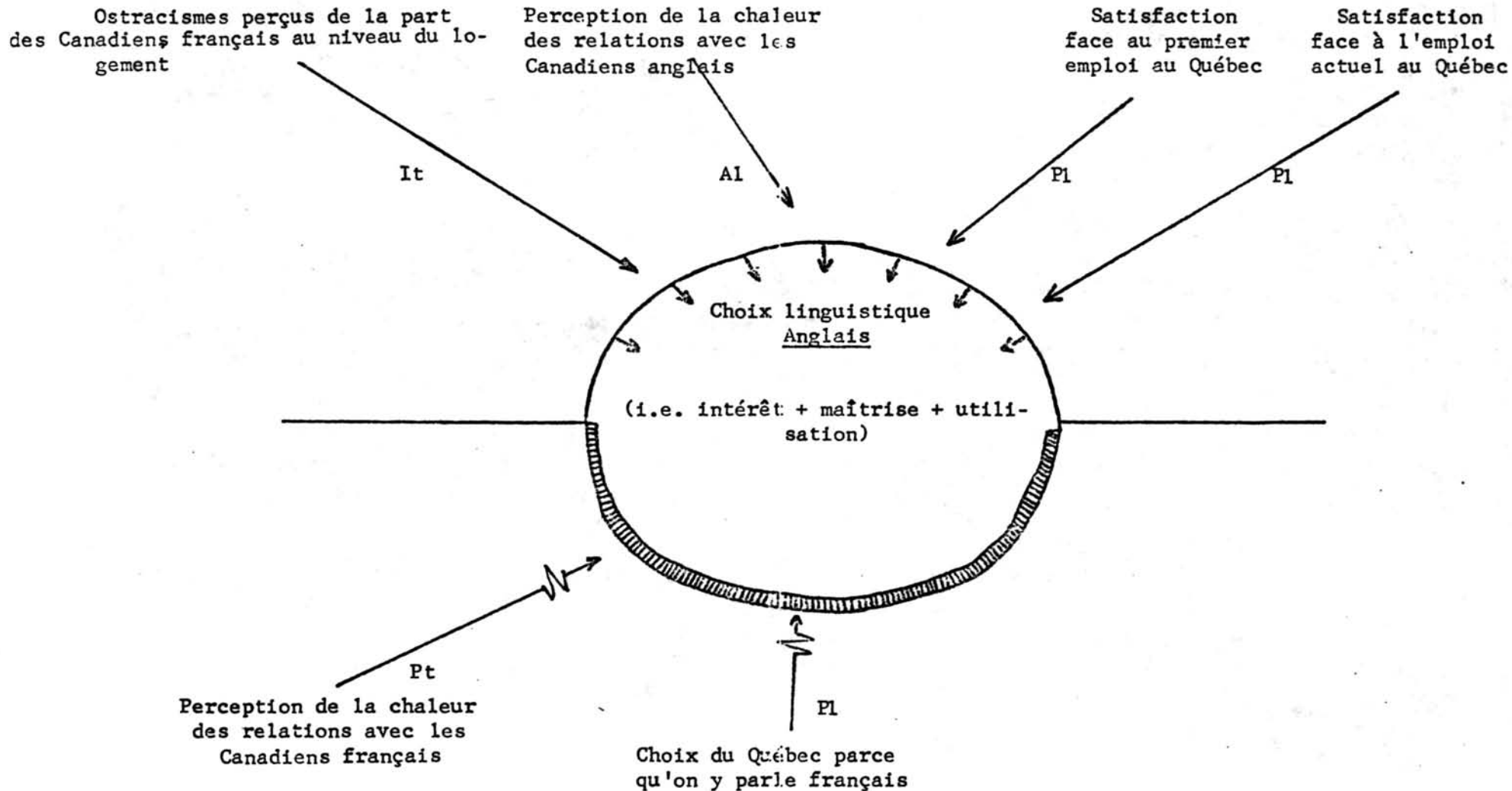
A l'opposé, plus les immigrants portugais ont perçu de la chaleur dans les relations avec les Canadiens français, moins ils ont favorisé la langue anglaise.

Enfin, pour ce qui touche au groupe polonais, nous avons retenu deux facteurs facilitant le choix anglais. En effet, plus les immigrants polonais sont satisfaits du premier emploi ou de l'emploi actuel au Québec, plus ils ont privilégié la langue anglaise. Par contre, plus ces immigrants ont choisi le Québec parce qu'on y parle français, moins ils ont opté pour la langue anglaise.

Nous allons maintenant passer aux variables facilitant ou faisant obstacle à l'apprentissage et à l'utilisation du français, et par la suite nous tenterons de dégager, comme nous l'avons mentionné précédemment, une esquisse des comportements linguistiques de chacun des groupes ethniques retenus pour cet exposé.

Tableau 5

Variables psychologiques reliées (corrélation de .40 et +)
au choix linguistique anglais



Choix linguistique français

Nous aborderons d'abord les variables sociologiques reliées au choix linguistique français.

Pour le groupe italien, nous remarquons que plus les immigrants italiens maîtrisent et utilisent leur langue ethnique, moins ils optent pour le français.

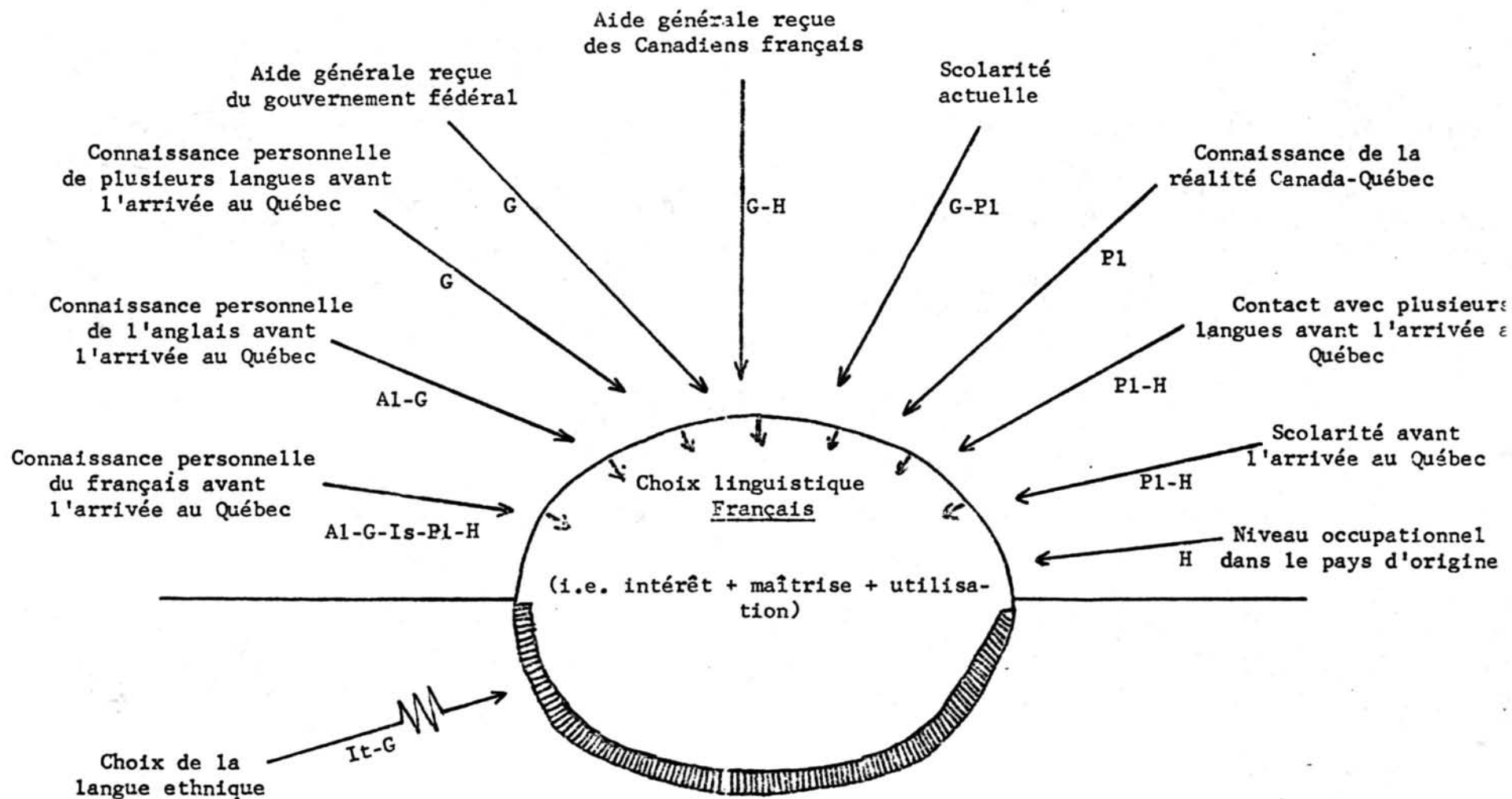
Pour le groupe d'immigrants allemands, deux relations sont à signaler. En effet, plus les allemands avaient une connaissance du français avant leur arrivée au Québec, plus ils choisissent d'utiliser le français. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, plus l'immigrant allemand a une connaissance de l'anglais avant son arrivée au Québec, plus il opte pour le français. Nous reviendrons à la fin sur cette relation assez surprenante.

Les deux relations que nous venons de décrire pour le groupe précédent existent également pour le groupe d'immigrants grecs. Il semble que plus l'immigrant grec a une connaissance personnelle de plusieurs langues avant son arrivée au Québec, plus il opte pour le français. Le choix de la langue française sera de plus en plus accentué dans la mesure où l'immigrant aura reçu de l'aide du gouvernement fédéral et des Canadiens français. Plus la scolarité actuelle de l'immigrant grec est élevée, plus il opte pour le français. Par contre, tout comme le groupe italien, il semble que plus l'immigrant grec choisit d'utiliser sa langue ethnique, moins il favorise le français.

Le fait que l'immigrant israélien connaissait personnellement le fran-

Tableau 6

Variables sociologiques reliées (corrélation de .40 et +)
au choix linguistique français



çais avant son arrivée au Québec est un facteur qui joue en faveur du choix linguistique français.

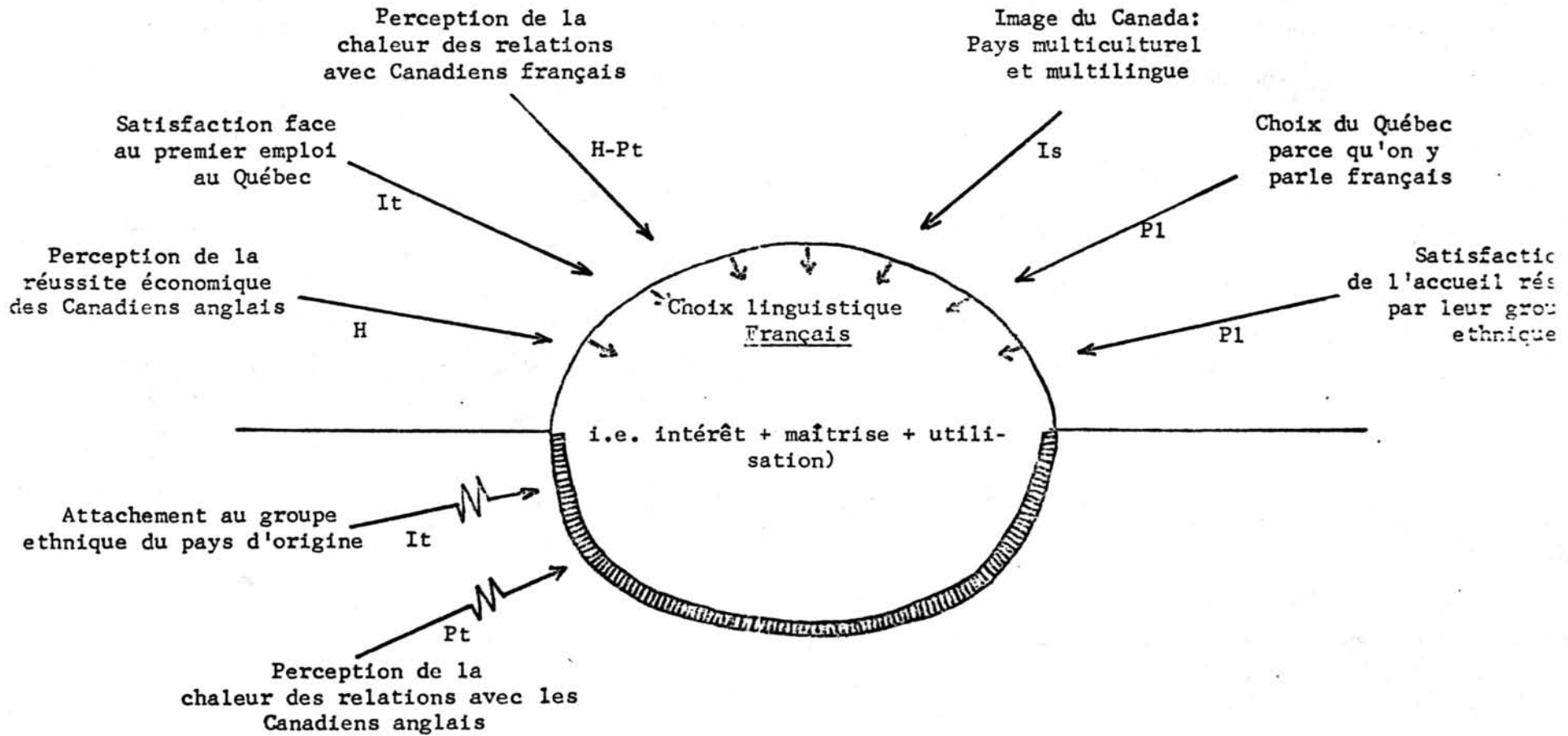
Pour le groupe d'immigrants polonais, nous retenons cinq facteurs. Le choix linguistique sera de plus en plus favorable au français dans la mesure où l'immigrant polonais possédait avant son arrivée au Canada une connaissance personnelle du français, possédait une scolarité élevée avant son arrivée au Québec ou possède actuellement une scolarité élevée, avait avant son arrivée au Québec une bonne connaissance de la réalité Canada-Québec, a eu l'occasion d'être en contact avec plusieurs langues avant son arrivée au Québec.

Enfin pour le groupe hongrois, il semble que le choix linguistique français soit favorisé dans la mesure où l'immigrant connaissait le français avant son arrivée au Québec, avait eu l'occasion d'être en contact avec plusieurs langues avant son arrivée au Québec, avait une scolarité élevée. De plus, le fait que l'immigrant hongrois occupait un poste assez élevé dans l'échelle occupationnelle, semble être un facteur favorable à l'option pour le français. Enfin, l'immigrant qui a reçu, de la part des Canadiens français, de l'aide au moment de son arrivée, favorise l'option linguistique française.

Si nous considérons maintenant les variables psychologiques reliées au choix linguistique français, il faut mentionner pour le groupe d'immigrants italiens, que le fait, que l'immigrant soit satisfait du premier emploi qu'il a eu au Québec, constitue un facteur positif face à l'option pour le français. Par contre, plus l'immigrant se sent encore attaché à son groupe ethnique du pays d'origine, moins il opte pour le français.

Tableau 7

Variables psychologiques reliées (corrélation de .40 et +)
au choix linguistique français



Les immigrants portugais sont de plus en plus en faveur du français comme choix linguistique, dans la mesure où ils perçoivent que les relations avec les Canadiens français sont des relations chaleureuses. A l'opposé, s'ils perçoivent que les relations avec les Canadiens anglais sont des relations chaleureuses, ceci peut faire obstacle au choix linguistique français.

Plus les immigrants israéliens perçoivent que le Canada est un pays multiculturel et multilingue, plus ils optent pour le choix linguistique français.

Quant au groupe polonais, ces immigrants optent pour le français dans la mesure où une des raisons de leur choix pour le Québec correspond au fait qu'on y parlait français. De plus, cette option linguistique est également favorisée par la satisfaction que ces immigrants ont de l'accueil qui leur a été réservé par leur groupe ethnique.

Enfin, les immigrants hongrois optent plus pour le français s'ils perçoivent que les relations avec les Canadiens français sont des relations chaleureuses. Il est également surprenant de constater ici que plus les immigrants hongrois perçoivent que les Canadiens anglais ont réussi au point de vue économique, plus ils optent pour le français. Nous tenterons d'expliquer, dans la prochaine section, ce résultat assez paradoxal.

Ceci termine donc l'exposé des principaux facteurs pouvant être reliés, comme facilitations ou comme obstacles, au choix linguistique anglais ou français. Ces quelques relations démontrent assez bien toute la complexité de ce phénomène des choix linguistiques. Dans l'ensemble, nous avons dégagé plus de facteurs facilitant ou faisant obstacle au français par rapport à

l'anglais, mais ceci ne signifie pas que les immigrants ont opté plus pour le français. Il devient cependant plus facile de comprendre, pour ceux qui ont opté pour le français ou pour l'anglais, quels sont les facteurs qui ont influencé ces choix linguistiques. Il est donc possible de constater qu'il y a énormément de différences au plan des comportements linguistiques entre les différents groupes étudiés dans cette recherche. Il devient donc nécessaire de tenter de dégager les grandes forces pouvant influencer les choix linguistiques pour chacun des groupes ethniques retenus. Comme nous l'avons vu au début de l'exposé, cette population aura un rôle excessivement important à jouer dans l'optique de la progression ou du recul, qui caractérisera l'évolution de la langue française au Québec.

Profil des différents groupes

Les Italiens

Il semble que les Italiens refusent le français ou l'anglais dans la mesure où ils forment un groupe clos et replié sur lui-même favorisant ainsi leur langue ethnique. L'accueil reçu dans les premiers mois, venant surtout de leur groupe ethnique, agit comme un autre facteur qui entretient le repli sur le groupe.

Ce groupe d'immigrants semble être sensible aux ostracismes venant des Canadiens français, ce qui peut le pousser vers le groupe anglophone.

Enfin, compte tenu de leur niveau d'activité professionnelle, les Italiens sont en relation avec des collègues canadiens français au travail. L'usage du français pourra être renforcé pour ceux qui trouvent du

travail dans ce contexte et qui en sont satisfaits.

Les Allemands

Il paraît évident que la connaissance personnelle du français, antérieurement à la venue au Québec, soit un facteur favorable à l'option française et défavorable à l'option anglaise.

Le groupe anglophone pourra cependant attirer les Allemands dans la mesure où ceux-ci perçoivent une chaleur dans les relations avec les Canadiens anglais.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la connaissance personnelle de l'anglais favorise l'attraction vers le français. Nous pouvons supposer que cette connaissance linguistique étant acquise, les Allemands investissent dans l'apprentissage du français.

Les Grecs

Tout comme pour le groupe italien, il semble que le repli sur le groupe et sur la langue ethnique isole les Grecs des milieux anglophone et francophone.

Le multilinguisme est un facteur qui sensibilise les Grecs au français. Tout comme pour les Allemands, la connaissance personnelle du français et de l'anglais avant l'arrivée au Québec favorise le français. Les investissements se feraient alors en relation avec le groupe francophone qui constitue un groupe important d'individus avec lesquels ils seront en contact. Le niveau de scolarité, d'ailleurs en forte relation avec la maîtrise des langues, a une influence semblable.

De plus, l'aide, que reçoivent les Grecs de la part du gouvernement fédéral et des Canadiens français, est un facteur qui favorise l'intégration à la réalité québécoise francophone.

Les Portugais

Le groupe portugais est très sensible à la chaleur ressentie par rapport aux relations avec les Canadiens anglais et les Canadiens français. Ils choisiront la langue des gens vers lesquels ils se sentent attirés.

Les Israéliens

Il semble que les problèmes d'emploi ou de travail aient une certaine importance pour ce groupe. Plus ils perçoivent que les renseignements fournis (notamment au niveau du travail) par les bureaux fédéraux de l'immigration sont valables, plus ils ont opté pour l'anglais.

Le français est favorisé chez les Israéliens qui connaissent personnellement le français antérieurement à leur arrivée au Québec et qui ont accepté l'image du Canada, pays multilingue et multiculturel. Ils sont donc disponibles face au français, dans ce contexte multilingue.

Les Polonais

Il semble que plus les immigrants polonais ont un niveau de scolarité élevé, sont multilingues, possédaient une connaissance personnelle du français avant leur venue au Québec, plus le choix pour l'anglais est défavorisé et celui pour le français favorisé.

Une bonne connaissance de ce qu'est la réalité Canada-Québec et l'importance de l'image du Québec francophone constituent des facteurs posi-

tifs face au français.

Accueilli dans un contexte assez favorable au français, l'immigrant polonais satisfait sera positif à l'option française.

Le Polonais, étant assez scolarisé, travaille probablement à niveau relativement élevé. Dans la mesure où il est satisfait de son emploi au Québec, il doit rencontrer de nombreux anglophones, ce qui semble favoriser cette option linguistique.

Les Hongrois

Il semble, pour les immigrants hongrois, que plus les capacités - linguistique, scolaire, occupationnelle - sont élevées, plus ceux-ci seront favorables au français.

De plus, les Hongrois, sensibles à l'aide reçue des Canadiens français et à l'image attrayante des relations avec ceux-ci, sont susceptibles d'opter plus pour le français.

Enfin, il est intéressant de signaler que plus les Canadiens anglais ont une image reluisante au plan de la réussite économique, plus ils sont perçus comme constituant un groupe restreint, clos, apparemment inaccessible pour un Hongrois, de sorte que cette perception le rapproche du groupe canadien français qui a sensiblement le même problème. Par contre, il semble que plus l'usage de la langue ethnique est important, plus ce facteur fera obstacle au choix linguistique français.

Ceci termine donc cet exposé. Nous avons tenté de faire ressortir les principaux facteurs reliés au comportement linguistique des immigrants. En terminant, il convient de rappeler toute la complexité de ce problème qui, de toute évidence, doit être abordé, au plan politique et social, avec beaucoup de prudence.